

sitionné par rapport aux portiques du théâtre de Pompée. Revisités également, sur la base de sondages récents et d'un réexamen attentif de la riche documentation graphique retrouvée dans diverses sources d'archives de la ville, l'arc de la Minerve et l'arc dit « di Camilliano » enjambant un axe viaire aujourd'hui matérialisé par la via Piè di Marmo conduisent A. Ten à s'interroger sur la différence d'orientation existant entre les édifices de la partie centrale du Champ de Mars, voisine du Panthéon, et ceux qui s'alignent, au-delà de ce deuxième arc, sur la via Flaminia. Les sondages, plus limités, de F. Filippi aux abords du Palazzo Venezia ne manquent pas d'intérêt et d'enseignements variés non plus (on signalera notamment le réexamen par M. Wolf des éléments architecturaux d'une colonnade précédemment mis au jour dans les environs). Mais c'est la fouille extensive de quelque 5000 m² au largo Perosi – occasion rarissime à Rome d'opérer sur une pareille superficie – qui complète le plan de la ville de la façon la plus spectaculaire. L'équipe de F. Filippi y a fait merveille, mettant au jour, au sud d'un élément de voie qui devait franchir le Tibre en amont de l'actuel pont G. Mazzini, l'écurie de la faction des Rouges (*stabulum factionis Russatae*) et plusieurs salles d'un *balneum* voisin : l'écurie à 5 nefs parallèles, dont le plan remonte à l'époque augustéenne mais a été transformé sous Hadrien, constitue indiscutablement une des découvertes les plus surprenantes de ces dernières années. Signalons enfin, dans ces mêmes fouilles, la trouvaille de deux nouveaux cippes de bornage des rives du Tibre. Ailleurs, sous un bâtiment ouvrant via Tomacelli, c'est celle de l'angle d'un tombeau d'époque républicaine qui conduit B. Porcari à mettre à jour le plan de distribution des différents monuments funéraires attestés jusqu'ici au Champ de Mars (p. 264). D'intéressantes précisions sont apportées aussi par A. Vella sur le plan et la structure même (en particulier, le système de couverture en voûte de la *peristasis*) de l'*Hadrianeum*, piazza di Pietra. M. Wolf réexamine les éléments architecturaux, recueillis de 1907 à 1910, des *ustrina* de Montecitorio et en propose une restitution ; il en profite aussi pour revoir le matériel provenant des fouilles de 1937-1938 près du Palais de la Chancellerie, un chapiteau de pilastre, un élément d'architrave et de frise inscrite et une portion de voûte à caisson qui pourraient provenir d'un arc ou de l'entrée monumentale d'un monument voisin. On le voit bien, c'est un volume essentiel en matière de topographie de l'*Vrbs* que ces actes de deux journées de rencontre et une remise en perspective des plus stimulantes de ce qu'on sait aujourd'hui, archéologiquement parlant, du Champ de Mars.

Jean Ch. BALTÿ

Kristine IARA, Hippodromus Palatii, *Die Bauornamentik des Gartenhippodroms im Kaiserpalast auf dem Palatin in Rom*. Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 2015. 1 vol, 22 x 29 cm, 269 p., nombr. ill. (PALILIA, 30). Prix : 29,90 € (broché). ISBN 978-3-95490-088-6.

Le complexe du Palatin est l'un des ensembles monumentaux les plus mal connus de Rome. Du palais plusieurs fois agrandi, rénové, restauré, ne subsistent que de hauts murs en *opus caementicium* qui, s'ils permettent au visiteur d'apprécier les imposantes dimensions du monument, renvoient du palais impérial une image austère bien éloignée de la réalité passée. Avec son ouvrage, *Hippodromus Palatii*, Kristine Iara

offre une publication très complète d'un secteur du palais aussi énigmatique que fascinant dont le promeneur, qui l'aborde par le haut, a du mal à comprendre la fonction. Cet ensemble, établi à l'est de la *Domus Augustana* se présente sous la forme d'un vaste parterre rectangulaire de 161 m nord-sud sur 48 m de large dont l'extrémité sud est incurvée, bordé, par un portique à deux étages. D'abord considéré comme un stade, il a été reconnu à la fin du XIX^e siècle comme appartenant à un type de jardin décrit et nommé « *hippodrome* » par Pline le Jeune (*Epist.* 5, 6, 32-40). Le livre de K. Iara, issu de sa thèse de doctorat soutenue en 2007, s'articule en deux grandes parties : la première décrit le monument, présente et étudie le matériel architectural associé ; la seconde propose une étude de l'ensemble de la décoration architecturale qui ornait l'édifice. En tout onze chapitres articulent les 205 pages de texte auxquelles il faut ajouter un catalogue détaillé des blocs ainsi qu'un index. De belles photographies en noir et blanc illustrent le propos. Après une introduction générale (historiographie, objectifs et méthode), K. Iara décrit très précisément les vestiges du portique du niveau inférieur de l'hippodrome, tout d'abord érigé sous le règne de Domitien mais qui, après l'incendie de 191, est restauré à l'époque sévérienne. L'auteur présente du point de vue des formes et de la technique de construction les éléments structurels de l'hippodrome : piliers à trois quarts de colonne adossée, mur de fond et ses pilastres. Une courte synthèse incluant des repères chronologiques est proposée en fin de chapitre. Les chapitres suivants sont consacrés au catalogue détaillé des éléments architecturaux conservés, bases, colonnes et pilastres, chapiteaux, blocs d'entablement et enfin, blocs moulurés n'appartenant à aucune des précédentes catégories. Une fois établi et commenté cet important corpus architectural de près de mille entrées, l'auteur s'attaque à la restitution du monument au chapitre VIII. Comme elle le souligne, l'entreprise est périlleuse : seul le niveau inférieur est conservé, on ne dénombre que peu de blocs appartenant aux entablements et les observations stylistiques ne sont pas toujours déterminantes quant à la chronologie. Cependant, en tenant compte des anciennes hypothèses de restitutions mais, surtout, sur la base de ses propres analyses très argumentées de l'ornementation des blocs de l'édifice qui lui permettent de dater ceux-ci et de les attribuer aux différents niveaux, K. Iara est à même de proposer une restitution graphique du portique dans son état sévérien, avec indication des parties d'époque flavienne. Le chapitre suivant est consacré à l'étude des matériaux et techniques utilisés dans la décoration de l'édifice (marbres blancs, marbres colorés, mosaïques, peinture). Le dixième chapitre traite la typologie de l'édifice : l'*hippodrome* est un jardin de forme rectangulaire allongée, avec un petit côté de forme semi-circulaire et un espace intérieur majoritairement dépourvu de constructions. C'est une installation de ce type, plantée de platanes et de cyprès, que décrit Pline à propos de l'une de ses villas. K. Iara compare enfin l'*hippodrome* du Palatin avec certains aménagements d'une douzaine de villas du monde romain, dont celle de Domitien à Castelgandolfo, la villa Hadriana à Tivoli, la villa de Piazza Armerina, le palais d'hiver d'Hérode à Jéricho ou encore la villa de Silin à Leptis Magna. Une importante partie de ce même chapitre est réservée à l'étude de l'architecture (choix des ordres) et de son ornementation (tradition ou innovation ; distinction entre ornementation d'époque flavienne et ornementation d'époque sévérienne). Le décor paysager (*Ars toparia*) est rapidement évoqué de même que la statuaire, la dernière partie du chapitre se concentrant sur la place de l'hippodrome

dans l'ensemble palatial. Cette monographie très riche offre un éclairage unique sur un secteur des palais impériaux qui n'avait que peu retenu l'attention à ce jour. L'auteur précise la chronologie et souligne le caractère exceptionnel de ce jardin, une version extrêmement raffinée d'autres jardins que l'on trouve dans des villas aristocratiques. Le rôle de représentation et de démonstration du pouvoir impérial de l'« *hippodrome* » – qui n'est qu'une partie d'un ensemble plus vaste de jardins – ne fait aucun doute.

Laurence CAVALIER

Olivier DEVILLERS (Ed.), *Neronia IX. La villégiature dans le monde romain de Tibère à Hadrien*. Ausonius, Bordeaux 2014. 1 vol. 17 x 24 cm, 380 p., nombr. fig. (SCRIPTA ANTIQUA, 62). Prix : 25 €. ISBN 9782356131041.

Il volume sviluppa gli atti di *Neronia IX*, nono convegno della S.I.E.N. (*Société internationale d'Études néroniennes*), tenutosi nei pressi di Como, ad ottobre 2012. È evidente quindi che si tratti di una miscellanea che raccoglie ben trentun contributi, a vocazione internazionale e a natura interdisciplinare: la storia, l'analisi testuale, l'epigrafia e la numismatica sono in primo piano rispetto ad archeologia e storia dell'arte, i cui testi, per massa critica, risultano meno numerosi. Le chiavi di lettura dell'opera sono saggiamente ricordate, dopo il *Sommaire* (p. 7-8), nell'*Avant-propos* (p. 9) e nell'*Introduction* (p. 11-14) entrambi di Y. Perrin: il presidente del *Bureau de la S.I.E.N.*, infatti, fornisce in *incipit* uno strumento ermeneutico, fondato sull'analisi di lessico e metodi di analisi, utile a comprendere la densa e polisemica natura (antica e moderna) del termine "villeggiatura", nel suo connotato, storico, sociale, culturale e geografico. Stante la complessità e la ricchezza dei temi, essi sono stati ripartiti in tre sezioni che elencheremo di seguito, soffermandoci maggiormente laddove le nostre competenze ci permettano maggior agio nella discussione. Nella *Partie I*, intitolata *Activités, société et agréments de la villégiature*, gli autori si soffermano particolarmente sulla nozione di *otium*, sulla sua pratica (soprattutto in *villa*), sull'immaginario (ideale e paesaggistico) che esso veicola, sugli stereotipi ad esso sottesi, commentati dalle fonti in plausi e critiche. G. Vogt-Spira, *Villeggiatura und Eudaimonie. Seneca, Plinius und der Diskurs in der frühen Kaiserzeit* (p. 17-25) esamina l'evolversi dell'idea di villa rustica nel mondo romano ed evidenzia con ricchezza di riferimenti letterari l'originale sintesi che si sviluppa nella prima età imperiale. Il concetto di villa come luogo capace di rendere *felix* è del resto destinato ad una fortuna durevole fin nel mondo moderno. Se infatti alla base dell'idea culturale di villa sta il profondo influsso del mondo culturale greco e delle più importanti dottrine filosofiche tra II e I sec. a.C., il saggio, a partire dall'esame di alcuni passi di Seneca e di Plinio il Giovane, mira a dimostrare come nel mondo romano si attui quella sovrapposizione o "aggancio" tra l'idea di villa dal punto di vista economico – quale fondamento del sostentamento – e l'idea di villa che da spazio materiale diviene spazio spirituale, divenendo appieno fondamento dell'idea filosofica di *εὐδαιμονία*. In Seneca la villa è ancora interpretata in senso filosofico-moraleggiante, ora come espressione del *tempus rapax*, ora come esempio di *mores antiqui*, basati sul lavoro dei campi come scelta di vita. In Plinio il Giovane la villa appare compiutamente come il luogo il cui il proprietario, attraverso la cura dello spazio, dispiega il proprio io e raggiunge la